

La soirée artistique et littéraire du théâtre royal



On a beaucoup médité parfois de l'art espagnol, faute de le bien connaître ; on a souvent critiqué certaines coutumes et traditions de l'Espagne, faute de savoir les placer dans leur cadre et de les considérer dans leurs rapports avec le peuple qui les conserve. La soirée littéraire et artistique, organisée, par la junte du Congrès, mardi 27 juin, au théâtre royal de Madrid, me parut faite pour dissiper ces préjugés, s'ils existent vraiment.

A l'occasion du couronnement des poésies eucharistiques espagnoles primées au concours, le Comité avait organisé cette fête très réussie. Peut-être cependant se-sait-il bon de dire que trop de personnes durent rester à la porte, faute de cartes d'invitation, et peut-être est-il utile de noter que les gardiens de la porte se montrèrent inutilement "cerbères", je veux dire peu aimables, pour certains congressistes ignorant la langue espagnole et s'imaginant qu'on pouvait cependant leur parler autrement qu'avec des rebuffades.

Cette réserve faite — et on sera indulgent si l'on considère les difficultés d'organiser ces séances — le reste fut parfait.

Cet admirable *villancico*, *Cantiga del Rey Alfonso el Sabio* air populaire du XIII^e siècle en l'honneur de l'Eucharistie, d'un phrasé si naïf, d'une mélodie si attendrissante, fut interprété avec un art exquis par Mlle Pilar Gamero. La paraphrase musicale du compositeur espagnol Eslava est un chef-d'œuvre des sciences orchestrales, dont la musique espagnole a le droit d'être fière.

Les trois premiers lauréats lurent ensuite leurs poésies, la première d'une inspiration très élevée. La seconde, d'un lyrisme émouvant, est celle d'un jeune religieux Jésuite, dont la voix, bien timbrée, a de délicieuses modulations. La troisième est l'œuvre d'une demoiselle et